

Auteur : HERVE

Source : <http://www.ebook-fr.com>

Le Compositron

«Les adjectifs mènent à tout... à condition d'en sortir !».

Malherbe – après avoir fumé un joint.

« Le caméléon n'a la couleur d'un caméléon que lorsqu'il est posé sur un autre caméléon ».

Cavanna

La nouvelle avait éclaté comme une bombe dans le petit monde des écrivains.

On avait d'ailleurs retrouvé des éclats d'écrivains aux alentours de la Salle des Congrétulations, où ils se réunissaient comme chaque année, pour se passer mutuellement de la pommade empoisonnée à l'essence de ciguë.

Le Grand Écrivain Gaétan-Aymeric de Bouye-Honknor, immortel auteur des « Églogues à mes gogues », s'était ainsi vu équatrelé et dirigés (le pluriel s'impose) vers quatre chambres d'hôpital différentes, où ils avaient entamé derechef l'écriture d'une saga : Le Fils des Trois Mousquetaires.

Qu'est-ce qui avait donc bouleversé ainsi le Lander-Mots, ce petit monde aussi feutré que l'ambiance d'une maison close haut de gamme ?

Provoqué ce tsunami dans le Gotha de la Lit-mes-ratures ? Ce raz de marée dantesque chez les Happy few de l'écriture, cette atomisation, cette a-motisation, cette fission textuaire, ce tremblement de terre chez les compulsifs du stylo, ce séisme chez les obsédés textuels (tex-truelles pour certains d'entre eux) ?

Une invention.

Une simple invention !

Mais... révolutionnaire !!

Le fruit, étrange et monstrueux, des copulations méditatives d'un Grand-Prêtre de la littérature (critique littéraire dans le civil), d'une équipe d'informaticiens et de profs de littérature congelée (ou congelés?)

Cela s'appelait le Compositron.

L'objectif en était fort simple. Ce Grand-Prêtre – Lally-Thairatür – partit du principe, irréfragable pour lui, que :
»Trop, c'est trop ! ».

Un peu comme Joseph II confiant à Mozart : » Dans vot' machin, là, il y a trop de notes ! ».

Il avait donc furieusement médité sur ce principe, un nouveau « tropisme », en somme, et en avait conclu qu'il fallait d'urgence, pour sauver la Littérature, trouver le moyen de l'ajuster, de la raboter par ci, de la mettre au régime par là, de la calibrer, en résumé.

Pour lui, tout était dans la Composition. Il souffrait – on ne l'apprit que plus tard, de Formalisme Compulsif aggravé de Messianisme Tremens, (ou « Rédemptorisme Tremblant »).

Dans le plus grand secret, il réunit une petite équipe et la fit travailler avec l'objectif suivant : » Inventer un appareil destiné à composer des textes parfaits, ou à corriger des textes existants pour rendre ces derniers, dans leur forme, congrus aux canons redéfinis de la Bienpensance Scripturale !

Ils avaient tenu des réunions secrètes, pour définir leur perfection et les paramètres d'icelle : le nombre de phrases par page imprimée, le nombre moyen de mots par phrase, avec un écart toléré très serré, le nombre de verbes admis et ceux frappés d'ostracisme, d'excommunication textuelle, le nombre d'adjectifs par paragraphe, de participes présents, etc.... Ils avaient reculé devant la tentation de « calibrer » le nombre de conjonctions de coordination... Ils avaient établi le pourcentage admissible de chaque catégorie lexicale dans tous les genres existants. Un ironiste devait dire plus tard qu'ils avaient réinventé la Gravité, en somme.

Les informaticiens, aidés par les profs co-conspirateurs, avaient créé une gigantesque Base de Données de la

langue « littéraire », des mots, des sujets, des genres, des nouvelles règles et des tabous.

L'appareil fonctionnait sur le principe d'un ordinateur, par entrées/sorties, avec une Boîte Noire au milieu, qui traitait le texte concerné.

En Entrée, il pouvait s'agir d'un nouveau texte, ou d'un texte existant déjà dans la littérature. (Racine, Hugo, Proust et les autres devaient se retourner dans leurs tombes...).

Pour une nouveauté, on indiquait l'idée, le genre et le style ; la machine s'occupait du reste, en procédant par analogies concentriques et centripètes.

En Sortie, apparaissait le texte « calibré ».

Il y avait bien sûr eu des moments problématiques.

Ainsi de la phrase : « J'ai pris une longue douche chaude et jouissive ». Trois adjectifs dans la même phrase ! Suivant les Textes Sacrés, cela relevait de l'hérésie.

Le Compositron avait rendu un premier verdict : « Je jouis longuement sous la douche ». Même les profs, congelés et aussi au fait des choses de la vie qu'un anachorète eunuque, sentirent qu'il y avait là, outre une ambiguïté fâcheuse, un décalage sémantique un peu trop décalé ; le sens du sens fut atteint chez eux : il fallait affiner un tantinet les paramètres. Après recompilation du programme, la phrase devint : « La longue douche me chauffe et me jouit ». L'abscondité du propos ne pesa pas lourd devant la « correction » : il n'y avait plus qu'un seul adjectif !

La « Chose » fut présentée officiellement lors d'une conférence de presse, dans les salons d'un restaurant au nom prédestiné : « Les Voraces et les Coriaces ».

Mais la soirée ne se déroula pas comme prévu. Devant un troupeau de journalistes et de photographes, les éditeurs étaient sagement alignés au premier rang ; certains d'entre eux supputaient déjà les bénéfices qu'ils allaient réaliser ; d'autres n'étaient là que par esprit de corps ; les autres enfin, très minoritaires, pressentaient là les germes d'une crise potentielle...

Effectivement, après le discours du Grand-Prêtre, il se produisit un remous au fond de la salle. Les portes s'écartèrent violemment... et la salle explosa : une centaine d'écrivains, groupés en bélier, investirent les lieux, tel un éléphant dans un magasin de porcelaine, bannières levées : « : » Touche pas à mon clavier ! », « L'écriture ou la mort ! », et hurlant des slogans : « A mort le Grand-Prêtre ! », « Aux chiottes l'arbitre ! (un footballeur égaré), » La plume vaincra ! »...

Dans le hourvari qui se déclancha, les chaises volèrent, des dents (parfois fausses) aussi, des femmes se prirent au chignon (parfois de simples perruques), des femmes prirent des hommes par autre chose, provoquant des glapissements suraigus... Ho-mé-ri-que !!!

Le Grand-Prêtre, son prototype et son courage sous le bras, s'esquiva subito presto pour s'enfermer dans les toilettes.

La police, arrivée en fin de bataille, embarqua tout le monde dans les paniers à salade.

Le scandale aide la publicité, c'est bien connu : dès le lendemain les gazettes répercutaient la découverte dans le public. Un seul hebdo satirique se demanda si la fièvre « correctrice » gagnerait les journaux...

Le Grand-Prêtre fut assailli de commandes. Il fut obligé d'embaucher des travailleurs immigrés au noir, pour satisfaire les demandes.

Trois mois plus tard, les premiers livres « parfaits » sortaient des presses, productions que les sarcastiques appelèrent l'Écriture Artificielle...

Soutenus par une campagne de pub mammothienne, et par un effet de mode, ils s'arrachèrent pendant six mois. Certains éditeurs achetèrent une nouvelle Jaguar, d'autres acquirent le yacht de modère supérieur...

Puis les ventes déclinèrent. Lentement, d'abord, pour finalement ressembler à un oued anémique...

Les raisons en furent synthétisées par une revue littéraire « à l'ancienne » :

« Élémentaire ! Simplissime ! Cette machine produit une littérature fossile, momifiée. C'est une compilation informatico-textuelle, alors que le public veut le barbecue du plaisir. Ce plat est lourd, insipide, indigeste, mathématique, sans rêve, sans aspérités, sans angles. Sans rien ! Il interdit toute fantaisie stylistique, toute dérive, toute aventure intellectuelle, toute tentative néologisante ou humoristique. Il n'y a plus de « distance », il n'y a que des « mesures ». Vous avez envoyé la littérature chez le tailleur, pour un costard taille unique, couleur muraille. Ce n'est pas de la littérature, c'est un médicament. Pire, une purge !

Mais l'horizon voit plus loin que vos yeux.

Votre littérature est écrite avec un clavier en cul-de-poule ! Elle est aussi gaie et vivante qu'un cimetière ; ce ne sont que des exercices de stèle ! On ne remplace pas la fantaisie par des équations !"

Il fallut renégocier les contrats d'éditions...

Les écrivains – tous genres confondus - ayant été victimes de ce « coup d'état littéraire », se réunirent au sein d'un Groupement de Défense. Et ils se présentèrent unis devant les éditeurs, lesquels sentirent immédiatement que ça

se présentait mal pour eux...

Hervé

Cet ebook de Aventure est gratuit.

[Donnez une note à ce texte Cliquez ici](#)